

Rome, Saint-Louis des Français, samedi 19 novembre 2011
Samedi de la 33^e semaine du temps ordinaire, année A
Textes : 1 M 6, 1-13 ; Lc 20, 27-40.

Vous avez entendu le **premier texte**, tiré d'un livre de la Bible que l'on appelle le Livre des Martyrs d'Israël. (Avant, on disait le Livre des Maccabées, qui est le nom de cette famille ; mais après, comme ça faisait rigoler tout le monde, parce que l'argot avait repris ce nom pour désigner les morts, on est revenu à un titre qui décrit l'histoire : celle d'une famille qui préfère se laisser massacrer plutôt que de renier son Dieu.)

Ces semaines-ci, la liturgie nous le fait lire un peu chaque jour. Aujourd'hui, nous avons un passage où le roi Antiochus est montré comme se rendant compte de la vraie cause de ses défaites. C'est un vrai western : le méchant est puni, alors qu'il faisait peur et qu'il était très puissant, et celui qui raconte souligne trois fois que si ça arrive à Antiochus, c'est parce qu'il nous (nous, nos pères, notre peuple) a fait du mal. C'est une belle histoire, qui finit bien, avec une belle morale. Sauf que nous ne sommes pas en train de regarder un western pour nous distraire. En quoi ce que nous avons entendu peut-il bien être une Parole de Dieu, qui nous concerne aujourd'hui ? Il y a comme deux tiroirs à tirer.

Premier tiroir : ceux qui racontent l'histoire, supposée se passer autrefois, quand Dieu les a fait échapper de la déportation et de ses brutalités, justement leur pays est de nouveau occupé, et par des brutes distinguées qui veulent leur faire abandonner leur foi. C'est comme si un prisonnier battu chantait que la vie est belle. Première leçon pour nous : *c'est quand on est dans le malheur qu'il est beau de tenir à l'espérance*. C'est quand on rencontre la mort, et la mort innocente –comme vous en avez fait l'expérience avec le décès brutal d'un ancien du Lycée– qu'il faut encore plus tenir à la foi en la vie, en un Dieu qui donne la vie, une vie qui aura le dernier mot. Les gens qui racontent cette histoire savent que s'ils perdent cœur, s'ils perdent l'espérance, alors ils ne comprendront plus la manière dont Dieu donne la vie : à savoir en faisant corps avec nous jusque dans l'incompréhensible, jusque dans la nuit et la peur, pour que nous traversions le tunnel accrochés à Lui. Car Il continue la traversée avec nous comme il l'a montré une fois pour toutes dans la traversée de l'angoisse qui a été celle du Seigneur Jésus, accroché à son Père, et avec le Souffle, l'Esprit, l'Amour qui est leur vie commune.

Second tiroir : pour tous les temps, *c'est en étant proche, aimant, lié à ceux qui peinent, à ceux qui souffrent, à ceux qui manquent, que nous partagerons la vie*. Une vie désarmée, mais endurante ; précaire, mais si forte ensemble ; incertaine au jour le jour, mais ne lâchant pas la main qui nous tire du trou vers la lumière... Notre protestation contre le mal innocent nous fait connaître combien Dieu déteste la violence. Le fait qu'il ne fasse qu'un avec ceux qui souffrent, le fait qu'il est lui-même le lien très fort entre ceux qui s'aiment les uns les autres, fera tomber nos peurs. Les Martyrs d'Israël ne sont pas seulement le sujet d'une histoire enjolivée de vaincus capables d'espérer contre toute espérance, ce récit nous donne confiance dans l'Esprit d'amour, le Saint-Esprit donné aux petits plus forts que leur peur, aux incertains de l'avenir plus forts que leur doute légitime, à toutes celles et tous ceux qui ne savent pas bien aimer, donner, partager, pour qu'ils soient plus forts que leur faiblesse. C'est à ceux qui pourraient penser que Dieu est loin, mais qui savent qu'il habite nos faiblesses, qu'il nous aime plus que nous tenons à nos misères, que l'Esprit-Saint est donné pour la transfiguration de toutes choses, et pour que notre espérance grandisse...

Le passage de l'évangile de Luc proclamé ensuite montre des juifs sadducéens (une école de croyants de l'époque qui ont des problèmes avec la résurrection) venir voir Jésus et lui poser une colle : et celle qui s'est remariée sept fois, elle sera la femme de qui ? La manière dont il leur répond les arrête tout net : ne raisonnez pas à propos du monde à venir en l'imaginant comme le doublet du monde présent. Et il ne leur demande pas de l'imaginer, parce que notre imagination n'arrive à imaginer que ce qu'elle connaît déjà. (C'est frappant dans les films de science fiction : rares sont ceux qui nous dépaysent, parce qu'on manque d'imagination, et on retombe dans un western cosmique : il y a toujours le bon, la brute et le truand, pas très différents à la fin...) Jésus s'y prend autrement, il ne leur demande pas de fantasmer comme des malades : il leur fait voir le point décisif : précisément, dans le monde à venir, il n'y aura plus la mort. Et se marier, c'est pour perpétuer la vie et l'amour qui est le don de soi... Là ce sera assuré. D'ailleurs, conclut-il : Dieu est le Dieu des vivants. Qu'en retenir, sinon que son Esprit, l'Esprit-Saint, l'Esprit d'Amour, qui fait la vie en tant qu'éternelle, est Celui qui jour après jour, dès notre vie mélangée de mort et de manque d'amour, une vie qui commence à ressusciter.

Que **notre messe** de ce midi, dans laquelle est manifesté comme actuel, présent maintenant et pour nous, l'Esprit qui unit Jésus à son Père dans le don de soi, nous fasse grandir dans l'espérance. Amen